

Lectures du Dimanche des Rameaux (Année A)

Première lecture – Livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples,
pour que je sache, par une parole, soutenir celui qui est épuisé.
Chaque matin, il éveille mon oreille
pour que j'écoute comme les disciples.

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face
devant les outrages et les crachats.

Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages.
C'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume 21 (22)

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Deuxième lecture – Lettre de saint Paul aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur la terre et aux enfers,
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »,

à la gloire de Dieu le Père.

Évangile – La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 26–27)
Le long récit de la Passion nous fait entrer dans les dernières heures de Jésus : la Cène, l'arrestation, le procès, la condamnation, la crucifixion et la mise au tombeau.

Homélie – Dimanche des Rameaux

Frères et sœurs bien-aimés,

Je vous invite un instant à fermer les yeux dans votre cœur... et à imaginer la scène.

Nous sommes à Jérusalem.

La ville est bruyante. Les rues sont pleines. Les gens crient, les rameaux s'agitent dans l'air. Il y a de l'enthousiasme, de l'énergie, de l'espérance. Le peuple attend le Messie. Enfin, pensent-ils, quelque chose va changer. Enfin, Dieu va transformer l'histoire.

Et au milieu de cette foule agitée, Jésus entre dans la ville.

Mais il n'arrive pas comme les gens l'imaginaient.
Il ne vient pas sur un cheval de guerre.
Il ne vient pas sur un trône.

Il entre humblement, monté sur un petit âne.

Déjà, quelque chose ne correspond pas aux attentes du monde.

Restez encore un moment avec cette image.

Car je crois que l'Église, aujourd'hui, nous demande quelque chose de très précis. En ce dimanche des Rameaux, à travers le récit de la Passion que nous venons d'entendre, elle nous place au milieu de la foule.

Nous ne sommes pas seulement des lecteurs de l'Évangile.
Nous sommes dans la scène.

Nous sommes parmi ceux qui regardent Jésus entrer dans la ville.

Et la foule crie :
« Hosanna au plus haut des cieux ! »

Mais nous savons aussi ce qui va arriver.

Car quelques jours plus tard, cette même foule criera :
« Crucifie-le ! »

Et ce n'est pas seulement une histoire sur la foule d'autrefois.

C'est une histoire sur nous.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe nous donne une phrase bouleversante. Il dit :

« J’ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient. »

C’est une forme étrange de force.

Ce n’est pas la force de celui qui gagne une bataille.

Ce n’est pas la force de celui qui domine.

C’est la force de celui qui accepte de rester dans la souffrance.

Et si nous sommes honnêtes, nous savons que cela est très difficile.

La plupart du temps, quand la douleur arrive dans notre vie, nous voulons partir.

Quand les choses deviennent inconfortables, nous reculons.

Quand la prière devient sèche et difficile, nous arrêtons.

Quand nous voyons nos propres péchés, nous cherchons à nous distraire.

Nous n’aimons pas rester face à la douleur.

Mais le récit de la Passion nous oblige à regarder Jésus.

Lui, il reste.

Il ne fuit pas la souffrance.

Il ne fuit pas la vérité.

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous dit quelque chose de très profond :

Jésus s’est anéanti.

Il s’est vidé de lui-même pour nous.

Ce mystère a profondément touché le cœur de saint François d’Assise : un Dieu qui se vide de lui-même, un Dieu qui descend, un Dieu qui accepte de devenir petit.

Un Dieu qui choisit la vulnérabilité plutôt que le contrôle.

La puissance de Dieu n’est pas la domination.

La puissance de Dieu est l’amour qui se donne.

Si nous revenons maintenant au récit de la Passion, nous découvrons quelque chose de frappant.

Ce récit ressemble à une histoire, mais il est aussi comme un miroir.

Nous y rencontrons plusieurs personnages.

Il y a Judas, qui trahit.

Il y a Pierre, qui renie.
Il y a la foule, qui change d'avis.
Il y a Pilate, qui refuse de prendre ses responsabilités.

Chacun, d'une manière ou d'une autre, met de la distance entre lui et la vérité.

Et au milieu de tout cela, il y a Jésus.

Lui ne fuit pas la vérité.
Il reste fidèle à la volonté du Père.

Et c'est là que l'Évangile devient très personnel pour nous.

Cette semaine, dans votre vie, où êtes-vous en train de fuir la vérité ?

Où est-ce que Dieu vous demande peut-être de rester ?

Peut-être dans une conversation difficile que vous repoussez depuis longtemps.
Peut-être dans une prière qui vous semble vide.
Peut-être dans une épreuve que vous aimeriez fuir.

Peut-être dans une croix que vous n'avez pas choisie.

Car il y a une vérité cachée dans ce dimanche des Rameaux.

Nous voulons tous la résurrection.

Mais nous résistons souvent au chemin qui y conduit.

Saint Bonaventure disait que la conversion commence lorsque Dieu nous montre la vérité.

Pas quand tout est facile.
Pas quand tout est confortable.

Mais lorsque Dieu éclaire notre cœur et nous révèle ce qui est réel.

Peut-être une foi un peu fragile.
Peut-être un amour encore superficiel.
Peut-être un cœur partagé.

Mais Dieu ne révèle jamais cela pour nous condamner.

Il le révèle pour nous attirer plus profondément dans son amour.

Aujourd'hui, Jésus se tient dans la vérité de la volonté de son Père.

Il ne montre pas sa faiblesse pour nous rejeter.

Au contraire :
il choisit de prendre notre faiblesse.

Il prend sur lui notre péché.
Et il le porte sur le bois de la croix.

Frères et sœurs, la Semaine Sainte qui commence n'est pas seulement un moment pour regarder Jésus souffrir.

C'est un moment pour marcher avec lui.

Peut-être en ralentissant un peu notre rythme.
Peut-être en laissant plus de place à la prière.
Peut-être en recevant le sacrement de réconciliation.
Peut-être en prenant du temps dans le silence.

Peut-être aussi en venant vivre les célébrations du Triduum si nous ne les avons jamais vécues.

Car cette semaine est une semaine de grâce.

Alors, mes frères et mes sœurs, ne passons pas trop vite devant la croix.

Si vous restez avec Jésus dans la croix,
vous le reconnaîtrez aussi dans la résurrection.

Aujourd'hui, l'Évangile nous rappelle que nous sommes dans la foule.

La vraie question n'est pas : « Vais-je tomber ? »

La vraie question est plutôt :
Quand je tomberai... resterai-je avec Jésus, ou vais-je m'éloigner ?

Que le Seigneur nous donne la grâce de rester près de lui.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Amen.

.....
Rév. Père. Julius TEMUYI SMA